

“Première averse,
le singe aussi aimerait
un petit manteau”
Bashô, Le manteau de pluie
du singe

“Tout pareil aux hommes
le singe croise les bras
au vent de l’automne”
Chinseki, Le manteau
de pluie du singe

par d’autres membres de son groupe qui modifièrent à leur tour ce comportement en allant laver leurs légumes directement dans l’eau de mer, semblant apprécier le goût salé.

Comment fonctionne la hiérarchie de la société des singes japonais ?

Les macaques japonais font partie des espèces de macaques chez qui la hiérarchie sociale est très stricte. Au sein d'un groupe, on observe une hiérarchie entre les différents clans de femelles et, en parallèle, une hiérarchie entre les mâles adultes. Il existe ainsi des individus dits dominants qui ont un accès facilité aux ressources (nourriture, abri, femelles, etc.) et des individus subordonnés, placés plus bas dans l'échelle. Les petits apprennent dès le plus jeune âge leur place dans cette hiérarchie mais celle-ci n'est pas figée : conflits, départ et décès font parfois basculer l'ordre établi du jour au lendemain et des animaux autrefois subordonnés se retrouvent à la tête de leur groupe social.

Nihonzaru, singes du Japon En bref...



Jigokudani © Marie Pelé



«Les trois singes de la sagesse», sanctuaire Tôshô-gû, Nikkô © Michael Maggs

4 lieux représentatifs

Jigokudani Dans les années 1950, la création d'une station de ski dans les hauteurs pousse les singes à descendre dans cette «vallée des enfers» de Nagano. Un approvisionnement en nourriture permet une cohabitation avec les humains en limitant les dégradations. Depuis, dans les bassins de sources thermales qui leur sont réservés, les macaques s'adonnent aux joies des bains chauds en hiver !

Arashiyama Cette enclave verte au nord-ouest de Kyôto abrite un parc où les visiteurs, derrière un grillage, peuvent observer et nourrir les singes qui disposent à leur guise du reste de la montagne interdite aux humains. C'est ici qu'ont été observés pour la première fois dans les années 1970 des animaux jouant avec des pierres. Cette communauté de macaques demeure parmi les mieux étudiées, sur plusieurs lignées.

Nikkô Les macaques sont indissociables de la ville située au nord de Tôkyô. Ceux-ci, en grand nombre dans les montagnes alentour, fréquentent aussi les zones touristiques où il n'est pas rare de les voir se livrer à de véritables raids pour chaharder de la nourriture, allant jusqu'à ouvrir des frigos. Les «trois singes» (Sanzaru) sculptés du sanctuaire Tôshô-gû, un aveugle (Mizaru), un muet (Iwazaru) et un sourd (Kikazaru), non moins célèbres, nous invitent quant à eux à oublier nos sens premiers afin de laisser la place à notre sagesse intérieure.

Yakushima Dans la forêt primaire luxuriante de cette île du sud de Kyûshû s'ébattent les *yaku-zaru*, une sous-espèce de macaques avec de longs poils fins tachetés qui vit en symbiose avec les cerfs sika, autre mammifère autochtone. Les singes épouillent les cerfs heureux de ce toilettage, ingérant ce faisant de précieuses protéines... quand ils ne se lancent pas dans d'étonnantes scènes de rodéo sur leurs amis cervidés.

En bref

Kenen no naka («Entre un chien et un singe») : se dit de deux personnes qui ne s'entendent absolument pas.

Saru ni eboshi («Un singe coiffé d'un chapeau de soie») : une personne vile ou stupide voulant tromper avec une belle apparence.

Saru ni ema («À un singe une tablette votive») : deux choses qui se combinent particulièrement bien. Les tablettes à vœux déposées dans les sanctuaires *shintô* arborent souvent l'image d'un cheval, car celui-ci était désigné comme le plus beau cadeau que l'on puisse offrir à un dieu (en échange d'un vœu à exaucer). Or, le singe a longtemps été considéré comme le protecteur et le guérisseur du cheval. Il n'est d'ailleurs pas rare que l'on trouve une image de singe sur ces tablettes.

Saru no shiri warai («Singe riant du postérieur d'un autre singe») : se moquer d'un défaut chez autrui en ignorant les siens propres. Le singe a un derrière rouge très voyant.

Saru mo ki kara ochiru («Même les singes tombent de l'arbre») : même ceux qui sont très bons dans leur domaine peuvent échouer.

Tsuki no kage toru mashira («Singe se saisissant du reflet de la lune») : vouloir quelque chose qu'on méconnaît et échouer. Ce dicton fait référence à une légende selon laquelle un singe, voulant s'approprier le reflet de lune dans un puits, tombe de sa branche et se noie.

Bibliothèque

Maison de la culture du Japon à Paris
101 bis, quai Jacques-Chirac
75015 Paris
Tél. 01 44 37 95 50
www.mcjp.fr

Ouverture

Du fait de la situation sanitaire, vérifier les heures d'ouverture et les conditions d'accès sur notre site

Fermeture

Les dimanches, lundis et jours fériés
Du 24 décembre au 3 janvier inclus

Directeur de la publication
Suzuki Hitoshi

Rédaction

Sugita Chisato
Pascale Doderisso
Cécile Collardey

Conception graphique et maquette
© La Graphisterie® /
Cécile Le Trung a-l-œuvre.fr
2016-2022

Impression

Imprimerie Moutot

Dépôt légal

4^e trimestre 2022
ISSN 1291-2441

Autumn 2022

La lettre de la bibliothèque n°67 • Automne 2022

Paris
Maison
de la culture
du Japon
à Paris
会館



Photo © Curtis Simmons



Saruhikaku. Kanô Naonobu © ColBase

Nihonzaru, singe du Japon

C'est le macaque le plus septentrional de la planète, ce qui lui vaut le surnom de «singe des neiges». D'une taille allant jusqu'à un mètre de hauteur, il est pourvu d'un épais pelage gris-brun et d'une queue courte qui n'enlève rien à son agilité. Son visage percé de grands yeux expressifs est glabre et rouge comme son postérieur. Les Japonais ont abordé cet attachant animal aux attitudes et expressions si proches de celles des humains, avec un éventail de sentiments complexes que l'on retrouve aussi bien à travers les contes que les dictons populaires. Sage, intelligent, voleur ou fourbe, le singe porte-bonheur peut aussi être une bête stupide et laide, prétendant s'approprier des qualités et biens de l'homme.

Au temps des premières agricultures, inspirant une certaine fascination, il fut considéré comme une divinité des montagnes à qui l'on prêtait des pouvoirs surnaturels. Le singe domestiqué devenait un intermédiaire entre le divin et le monde humain. De là se forgea le rôle le plus important qui lui sera attribué des siècles durant : guérisseur et protecteur de chevaux. Cette fonction, déjà reconnue à l'Antiquité, prit tout son sens aux temps troublés des guerres entre régions : lorsqu'un cheval était malade ou blessé, on appelait aux écuries un dompteur dont le singe devait exécuter une danse magique supposée guérir la guérison. Attractif la bonne fortune, ces singes danseurs furent aussi prisés jusqu'à la fin de l'ère Meiji, lors d'occasions spéciales telles que le Nouvel An, ou pour assurer une bonne récolte. Comme la stabilité sociale de l'époque Edo préservait le cheval du danger, son chaman de singe vit sa patientèle se raréfier. Les dompteurs travaillèrent alors davantage les *sarumawashi* «spectacles de singes», toujours populaires aujourd'hui. L'animal est d'abord entraîné

à marcher sur ses deux pattes arrière avant d'être capable de présenter des numéros de cirque, tels que marcher sur de hautes échasses, faire des sauts périlleux, etc. Mais c'est surtout son étonnante capacité de mimétisme que l'on exploite pour le bonheur des passants : ses accoutrements, sa désobéissance simulée ainsi que la mise en scène de tentatives laborieuses pour faire «comme les humains», provoquent l'hilarité des foules.

L'homme éloigna ainsi le macaque de la fonction spirituelle que ses ancêtres lui avaient attribuée, pour lui faire revêtir le costume du clown, voire du bouc émissaire. Ces «tours de singe» ont gagné en popularité grâce aux émissions de divertissement, et plus récemment, aux réseaux sociaux. Que reste-t-il de l'animal chaman ? L'amulette *kukurizaru* sous forme d'un singe aux pattes liées, accrochée dans les temples pour aider un vœu à se réaliser ? En réalité, la magie est bien là, lorsqu'un matin d'hiver au détour d'une route étroite de montagne, on tombe nez-à-nez avec une tribu de singes sauvages qui profitent de la chaussée chauffée au soleil, certains se laissant toilletter par leurs congénères, les yeux fermés de volupté !

C. C.

Le saviez-vous ?

Des dialectes (*hôgen*) chez les macaques ? C'est ce que des chercheurs ont mis en évidence en comparant les cris de deux groupes de la même sous-espèce, de Yakushima et du mont Ôhira qui abrite un groupe originaire de cette île. Les premiers vocalisent à une fréquence de 110 hertz supérieure, sans doute du fait des grands arbres densément présents sur l'île qui atténuent les sons.

**Le monteur de singe
et le singe ensemble vivent
lune de l’automne”**

Bashô, Le manteau de pluie
du singe



© Marie Pelé

Nihonzaru, singes d...



Toujours au rayon documentaire, l'anthropologue Emiko Ohnuki-Tierney décrypte la représentation complexe du primate par les humains, à travers les différentes époques de l'histoire du Japon. Cette étude passionnante, **The monkey as mirror**, s'intéresse aussi aux montreurs de singes, dont le statut social particulier oscillait, à l'image de leur animal, entre fascination et mépris.

Côté japonais, la très pédagogique série **Mono to ningen no bunkashi** («histoire culturelle des choses et des humains»), consacre un volume au macaque sous toutes ses formes, de la divinité mythologique Sarubiko à la fabrication de votre singe-origami !

Protagoniste régulier des contes traditionnels, les singes se déclinent

Hirata Oriza, **Au fond de la forêt**, et **Hokugen no saru** («Le singe septentrional»), mettent en scène le primate comme sujet d'observations de scientifiques, qui tentent de résoudre le mystère de l'évolution génétique pour... justifier des comportements humains inacceptables ou la quête de l'intelligence artificielle. Voir aussi notre [bibliographie en ligne](#).

Fonds spécifiques

Kyoto University Library Network
<https://kuline.kulib.kyoto-u.ac.jp>
(a/j)

Issu de l'ancien institut de recherche sur les primates dont les collections

dans les différents rôles que les humains leur prêtent : singe spirituel rendant un culte au Bouddha, singe malin capable de duper la méduse ou le crabe, etc. Il se montre également envieux de son cousin bipède dont il convoite la fille comme épouse dans plusieurs versions... prétention qui le perdra.

Un scénariste en situation précaire à l'affût d'un job improbable, se retrouve par le hasard du destin à battre la campagne avec une primate apprivoisée. Telle est l'expérience burlesque racontée par Machida Kô dans son roman **Tribulations avec mon singe**, sur le ton saccadé et spontané qui caractérise cet ancien rockeur.

Enfin, deux pièces de théâtre contemporain du célèbre

sont à présent réparties entre plusieurs départements d'études, le fonds sur les primates de l'université de Kyôto demeure incontournable.

Sur Internet

Wildlife Research Center
<https://www.wrc.kyoto-u.ac.jp/en/>
(a/j)

L'institut de recherche sur la faune sauvage de l'université de Kyôto cible en particulier les espèces menacées, mais aussi certaines espèces endémiques. Au premier rang de ces dernières figurent les macaques, et plus spécifiquement les macaques isolés de l'île Yakushima inscrite au patrimoine de l'humanité, et ceux de Kôjima, connus pour laver leurs patates. Deux des trois stations d'observation sont d'ailleurs installées en ces lieux.

Northern monkey

<https://northern-monkey.org> (j)
Œuvrant à la préservation du lieu de vie et à l'étude des macaques les plus septentrionaux de la péninsule de Shimokita (nord de Honshû), cette ONG nous fait découvrir à travers son blog ses actions de terrain, base d'un rapport annuel, qu'accompagnent de superbes clichés de ces animaux.

Animal Diversity Web

https://animaldiversity.org/accounts/Macaca_fuscata/ (a)
L'université du Michigan offre une base de données sur des milliers d'espèces animales réalisée par des biologistes, dans un langage accessible, assortie de références bibliographiques. Pour tout savoir de manière synthétique sur les caractéristiques des macaques japonais, leur comportement, leur rôle dans l'écosystème, et plus encore, c'est ici.

Cinq questions à



Jigokudani © Marie Pelé



Egozumi saru ni bijin. Kasuschiha. Hokushika. © ColBase

“MIGUEL. — Et les singes, les macaques japonais, ils ressemblent beaucoup aux Japonais, ils sont très organisés.

GUY. — Hé...

MIEKE. — C'est plutôt les Japonais qui leur ressemblent, hein.

MIGUEL. — Bah, on peut dire ça aussi.”

Hirata Oriza,
Au fond de la forêt



Luke Zeme Photography

Marie Pelé

chercheuse en éthologie à l'université catholique de Lille

Quelle est l'histoire de la primatologie au Japon ?

Le Japon est le berceau de la primatologie. Tout commence dans les années d'après-guerre quand Imanishi Kinji, professeur d'anthropologie à l'université de Kyôto décide de changer de modèle d'étude (les chevaux sauvages du cap Toi de la préfecture de Miyazaki) pour s'intéresser aux macaques japonais, espèce de singes endémique de l'archipel nippon. Imanishi révolutionne l'étude des animaux sauvages en donnant toute son importance à l'individualité des singes. Pour cela, il lui faudra reconnaître les membres de chaque groupe étudié, pas toujours évident.. Il décidera donc d'approvisionner certains groupes en nourriture pour mieux les approcher et les observer. Assisté de Itani Junichirô et Kawamura Shunzo, il étudiera une vingtaine de groupes sauvages à travers tout l'Archipel et fera de nombreuses découvertes sur cette espèce de singes.

Les singes japonais sont-ils de la même espèce du nord au sud de l'Archipel ?

Les macaques japonais appartiennent tous à la même espèce *Macaca fuscata* mais l'on note des différences compor-

tementales et morphologiques entre les macaques vivant le plus au nord, sur la péninsule de Shimokita et les macaques vivant le plus au sud, sur l'île de Yakushima. Ces derniers appartiennent d'ailleurs à une sous-espèce (*Macaca fuscata yakui*) et se différencient par une taille un peu plus petite et surtout un pelage plus aérien et plus clair. Comme toute espèce d'animaux sauvages, il est difficile de chiffrer la population de macaques japonais présente sur l'Archipel ; une estimation de 200 000 individus avait cependant été avancée en 2016.

Comment se passe la cohabitation entre les singes et les humains ? Quel rôle jouent les monkey parks ?

Dans certaines préfectures, la cohabitation entre les singes et les humains peut être difficile : les macaques japonais s'attaquent aux cultures, chapardent dans les magasins ou rackettent les touristes comme c'est le cas près du sanctuaire de Nikkô. L'environnement naturel des singes étant de plus en plus dégradé, notamment par la déforestation, les animaux n'ont d'autres choix que de chercher de la nourriture ailleurs... Les quelques *monkey parks* qui restent encore sur l'Archipel et où l'on peut observer des macaques japonais en

semi-liberté, ont ainsi un vrai rôle d'éducation et de sensibilisation à jouer auprès des Japonais. L'un des plus célèbres est certainement celui de Jigokudani où des singes se prélassent l'hiver dans un bassin d'eau thermale chaude qui leur est dédié.

Au regard d'autres espèces de macaques proches, quels sont les comportements les plus représentatifs et/ou étonnantes des singes japonais ?

Les macaques japonais sont connus de par le monde pour les comportements culturels qu'ils ont développés au cours des dernières décennies. Se baigner dans le *onsen* de Jigokudani, laver des patates douces sur le rivage de la petite île de Kôjima, manipuler des cailloux sur les hauteurs d'Arashiyama ou encore se pelotonner pour se protéger du vent tels des *dangos* (brochette de friandises) sur l'île de Shôdoshima, sont autant de comportements par lesquels les groupes de macaques japonais de tout l'Archipel se différencient les uns des autres. Certains individus sont ainsi capables de faire preuve d'innovation comportementale, à l'instar de la femelle Imo qui commence à laver des patates douces (d'où le nom qu'on lui a attribué) dans l'eau de la rivière de Kôjima. Elle fût très vite suivie